

qu'il est doux qu'il est doux le gémissement qui sort des ruines.

J'assiste à l'écrasement d'un monde hors d'usage
 J'assiste avec enivrement au pilonnage des bourgeois
 Y a-t-il jamais eu plus belle chasse que l'on donne
 à cette vermine qui se tapit dans tous les recoins des villes
 Je chante la comination violente du Prolétariat sur la bourgeoisie
 pour l'anéantissement de cette bourgeoisie
 pour l'anéantissement total de cette bourgeoisie

Le plus beau monument qu'on puisse élever sur une place
 la plus surprenante de toutes les statues
 la colonne la plus audacieuse et la plus fine
 l'arche qui se compare au prisme même de la pluie
 ne valent pas l'amas splendide et chaotique
 Essayez pour voir
 qu'on produit aisément avec une église et de la dynamite

La pioche fait une trouée au cœur des docilités anciennes
 les écroulements sont des chansons où tournent des soleils
 Hommes et murs d'autrefois tombent frappés de la même foudre
 L'éclat des fusillades ajoute au paysage
 une gaieté jusqu'alors inconnue
 Ce sont des ingénieurs des médecins qu'on exécute
 Mort à ceux qui mettent en danger les conquêtes d'octobre
 Mort aux saboteurs du Plan Quinquennal

A vous Jeunesses Communistes
 Balayez les débris humains où s'attarde
 l'araignée incantatoire du signe de croix
 Volontaires de la construction socialiste
 Chassez devant vous jadis comme un chien dangereux

Dressez-vous contre vos mères
 Abandonnez la nuit la peste et la famille
 Vous tenez dans vos mains un enfant rieur
 un enfant comme on n'en a jamais vu
 Il sait avant de parler toutes les chansons de la nouvelle vie
 Il va vous échapper courir il rit déjà
 les astres descendent familièrement sur la terre
 C'est bien le moins qu'ils brûlent en se posant
 la charogne noire des égoïstes

Les fleurs de ciment et de pierre
 les longues lianes du fer les rubans bleus de l'acier
 n'ont jamais rêvé d'un printemps pareil